

PHILIPPE ARNAUD



# LE CIRQUE DES ENFANTS PERDUS



Pépix

Illustrations  
d'Éléonore Ampuy





**LE CIRQUE**  
DES ENFANTS PERDUS



PHILIPPE ARNAUD



# ★ LE CIRQUE ★ DES ENFANTS PERDUS

Illustrations  
d'Éléonore Ampuy



Pépix

ÉDITIONS SARBACANE



*À Emmanuel.*

*Remerciements :*

*Tibo pour ne pas s'en laisser conter,*

*Julia et les sarbacaniens.*

*Séverine Vidal pour m'avoir remis en selle quand  
je pensais arrêter de faire mon cirque.*





**MA FAMILLE BASSE-COUR**

Je vais te dire: c'est une poule qui m'a parlé la première. Une poule noire.

– Dis donc, cocotte, t'es un poids plume!

Voilà ce qu'elle m'a dit.

Du haut de mes quatre ans je ne me suis pas démontée.

– Ferme ton bec, la naine!

Voilà ce que j'ai répliqué. Moi, si on me cherche, on me trouve. Et quand je m'adresse aux animaux, je ne bégaie jamais. C'est même le seul moment où j'arrive à m'exprimer normalement.

Je te raconte mon histoire à toi parce que figure-toi que, dans ma famille, personne ne me croit. Ma mère ne supporte plus que je traduise à voix haute les aboiements, les gloussements, les caquètements, les miaulements des animaux de notre ferme.

– Zoé, tu as **BEAUCOUP TROP** d'imagination.

Voilà ce qu'elle me dit, et pas gentiment.

Mon père, lui, il ne dit rien du tout, et pour cause : il est parti quand j'avais deux ans. J'en ai dix maintenant. Mais il paraît que je fais moins, parce que je suis « petiotte et maigrelette », comme dit ma grand-mère. Poids plume, quoi. Et bègue, en prime ! Tu parles d'un portrait !

Après la poule, petit à petit, je me suis aperçue que je comprenais ce que disaient **tous** les habitants de la basse-cour de ma grand-mère. Et je peux te dire que les volatiles, ça a de la conversation ! À présent, je connais leurs noms et leurs (sales) caractères.

– Hééé ! Tu me bouches la route avec tes plumes fri-meuses !

Ça, c'est René le dindon, qui glougloute de colère contre le paon.

– Ce n’est quand même paaaaas un dindon ridé qui vaaaaa m’empêcher de faire la roue ! Estime-toi heureux que je cache ton insondaaaaaable laideur avec mon maaaaaagnifique plumage !

Ça, c’est Adalgonse le paon, aussi vaniteux que bruyant.

– Pousse-toi, casse-pieds qui croit qu’il est canon ! Allez caqueter ailleurs que je picore tranquille. Vos cris me cassent la tête.

Et ça, c’est Huguette, la poule boulimique, qui cotco-dèque.

Tous les trois sont en pleine dispute, comme souvent. En fait, René est un indécrottable jaloux persuadé qu’Adalgonse veut lui piquer Huguette.

Et c’est vrai qu’il essaie, ce coquin de paon :

– Chèèèèère amie, j’admire taaaaaant vos plumes légères...

Mais franchement, il n’a aucune chance avec Huguette :

– Qu’Adalgonse croie avoir quelque succès avec moi, non mais, quel crétin ! Laisse-le cancaner, Zoé.

Et entre nous, René en prend aussi pour son grade :

– Et celui-là, tsss... Qu'est-ce qu'un stupide dindon pourrait comprendre à mes délicats caquètements? Un conseil, Zoé: pars en courant quand les garçons approchent, ils se prennent tous pour des coqs!

Je la comprends un peu. René ne la quitte pas d'une plume, il est pénible.

Ma grand-mère ne me croit pas non plus lorsque je lui raconte ce genre d'anecdotes, mais au moins, ça la fait rire. C'est le drame de ma vie: je comprends les animaux et les humains ne me comprennent pas. En tout cas, ils ont rarement la patience d'attendre que j'aie « f-f-fini m-m-mes ph-phrases ».

À l'école, je n'ai pas d'amis. Il faut dire que dès qu'un petit rigolo essaie de se moquer de moi en me traitant de « schtroumpfette bègue », par exemple, je lui colle une bonne paire de baffes et il passe au large.

Les autres aussi, hélas...

N'empêche que mon pouvoir, il nous a clairement sauvé la baraque, parce que...

Oups.

« Zoé, ma petiote, tu vas toujours trop vite en besogne ». Voilà ce que me dirait ma grand-mère si elle lisait ces lignes. J'allais commencer par la fin de l'histoire !

Revenons aux animaux. J'ai parlé des trois volatiles, mais je ne t'ai pas encore présenté... Augustin !

Augustin, c'est mon bouc, et c'est aussi mon meilleur copain. Je lui confie tout, et il me donne des conseils. C'est un bouc de belle taille, doté de deux longues cornes qui forment un V. Il est très fier de son poil blanc et rêche, qui lui évite de subir les caresses humaines (qu'il méprise). Il est également très fier de sa paire de moustaches en crochet, de sa barbichette ondulée, de ses sabots durs comme de la pierre... Bref : il a une haute opinion de lui-même. Comme tu ne maîtrises pas la langue de bouc, je te traduirai au fur et à mesure. Tu verras : il est bourru et grognon, mais il gagne à être connu.

En revanche je te préviens... Il est grossier, Augustin. Dans sa famille, ils le sont tous, et ça fait même

partie de leur éducation : ils se transmettent les jurons de père en fils depuis des générations ! Parfois, le langage de Gus est un drôle de voyage dans le temps.

– ... de palsambleu de scrogneugneu de saperlipopette de chardons ! Tu ne peux pas dire à ta mère de me défricher un peu le terrain ! ? Chardon le matin, chardon à midi, chardon le soir. C'est plus un champ, c'est un régime ! À mon âge, l'herbe tendre, c'est la moindre des choses...

– Arrête un peu de râler, Gus. Sois philosophe. Dis-moi plutôt : toi qui as une grande expérience de la vie...

(Il a surtout une grande expérience de notre ferme.

Mais les boucs aiment bien qu'on les flatte).

– ... tu crois qu'on peut le guérir, Papi ?

– Le guérir ? Mais il n'est pas malade ! C'est le plus sympa de



la bande, le vieux père ! Du temps de sa jeunesse, je me souviens, l'herbe était délicieuse. Et il me traitait si bien !... Jeune, j'étais souvent malade ; beaucoup d'humains se seraient débarrassés de moi. Lui, il m'a soigné, veillé, plus d'une fois. Et maintenant encore, il me refile ses épinards en douce quand Zahia et ta mère ont le dos tourné. Alors fichez-lui la paix, avec vos histoires de santé mentale, morbleu ! Il est en pleine forme, ton papi, *sapristi* !

En voilà au moins un qui est content. Mais dire que mon grand-père va bien, c'est un peu exagéré parce qu'il « perd la tête », comme on dit... Ce qui donne souvent à Zahia et Solange envie de se taper la leur contre les murs... C'est idiot. Moi, je ne m'énerve jamais contre Papi. La vie avec lui n'est pas de tout repos, mais elle a l'avantage d'être souvent rigolotte.

En tout cas elle l'était, avant ce qui nous est arrivé...



## 2

# MA FAMILLE HUMAINE

Maintenant que tu connais les animaux, il est temps que je te présente ma famille.

Ma mère s'appelle Solange, et elle m'énerve tout le temps, c'est pas croyable. Me chercher des puces est même son occupation principale.

– **ZOÉ**, tu as encore laissé tes chaussettes dans le frigo.

– **ZOÉ**, qu'est-ce que ton cahier de maths fait là, accroché au séchoir avec les habits ?

– **ZOÉ**, qu'est-ce que des plumes de poule font sous tes couvertures?

Inutile d'essayer de lui expliquer que quand il fait très chaud, les chaussettes fraîches c'est plus agréable, ou que j'ai renversé un verre d'eau sur le livre de maths pour essayer d'effacer l'exercice qu'il fallait faire pour le lendemain. (Autant vous prévenir au passage, les amis: ça ne marche pas.) Et encore moins qu'Huguette adore se cacher dans ma chambre pour échapper cinq minutes à ses amoureux.

Bref, ma mère m'énerve.



Ma chambre est à côté de la cuisine ; on monte trois marches en bois pour y accéder. C'est bien simple : rien que le bruit des pas de ma mère sur ces marches, me met les nerfs à vif !

– **ZOË**, je te préviens : je ne supporte plus l'état de ta chambre.

Rhâââ ! Elle n'a qu'à éviter d'y venir, c'est pas compliqué ! Déjà qu'elle m'interdit d'y faire entrer mes amis animaux...

Entre elle et moi, ça n'a pas toujours été comme ça, tu sais. Quand j'étais toute petite, c'était même ma meilleure amie. Je crois bien que c'est mon « bé-bé-bégaiement » qu'elle n'accepte pas. Elle a mis longtemps à admettre que ce n'était pas qu'une fantaisie de gamine. Elle n'a jamais voulu m'emmener chez le docteur pour ça, et elle s'est disputée plus d'une fois avec ma grand-mère à ce sujet.

– C'est ma fille. Elle va surmonter ce petit obstacle.

Elle a essayé plein de trucs idiots : faire semblant de ne pas m'entendre, me punir, me promettre une récompense si je parlais « correctement »... Elle m'a même giflée, un jour où je n'arrivais pas à aligner deux syllabes.

On a fini toutes les deux rouges de colère, et c'est bien le seul résultat qu'elle a obtenu. Mais le pire, c'est la fois où elle s'est moquée de moi en m'imitant :

– C'est pa-parce que tu pa-parles le langa-gage des pou-poules que tu kot-kot-kodek comme elles!?

Ce jour-là, j'ai claqué la porte de ma chambre comme jamais. C'était il y a deux ans. Depuis, elle a arrêté d'évoquer le sujet. Mais elle se fâche pour un oui ou pour un non.

Ça ne se produit pas tout le temps, pourtant, ce sata-né bégaiement. C'est quand je suis émue, troublée. Ou quand j'y pense, tout simplement... mais pour tout te dire, j'y pense souvent.

À l'école, c'est déjà difficile... j'aurais préféré que ma propre mère, au moins, m'accepte comme je suis.

Heureusement, il y a ma grand-mère Zahia. Elle habite à l'entrée du village, à 300 mètres de la ferme. C'est une petite bonne femme toujours en mouvement, comme moi, avec de grands yeux gris et un petit sourire qui ne la quitte jamais, même quand elle est triste. Elle a vécu avec nous pendant des

années et puis, le jour où elle ne s'est plus sentie capable de s'occuper des bêtes et des légumes, elle a laissé à Solange le soin de le faire et s'est installée dans une petite maison avec Papi Charles.

Mais elle vient souvent à la ferme, parce que, m'a-t-elle dit un jour: « C'est toute ma vie, ma petite Zoé, cette ferme. »

Grand-Mère est tzigane. Elle vivait dans une roulotte et voyageait tout le temps, jusqu'au jour où elle a rencontré grand-père au marché et s'est « sédentarisée ». C'est-à-dire qu'elle s'est fixée dans ce village, Villetrou, avec Papi. En se fâchant au passage avec toute sa famille. C'est beau, l'amour.

Zahia me raconte souvent leur mariage en cachette – un vrai mariage de roman d'amour – et c'est comme si elle le revivait à chaque fois. Cette nuit-là, à pas de loup, elle sort du camp du clan familial. Elle tremble en passant près de son père, qui ronfle joyeusement. Puis elle s'enfuit dans le noir avec Papi, qui l'a attendue sur la route. Ils marchent des kilomètres et des kilomètres en s'embrassant et en riant tout le temps. Le matin, ils arrivent à Villetrou, et...

– ... et le maire « a béni notre union », dit Zahia tout émue, à chaque fois.

C'est beau, l'amour. Même quand le résultat, c'est ma mère. (« Mais sans elle, tu ne serais pas là, ma chérie ». Oui, grand-mère. Je veux bien être là, j'aimerais juste qu'elle soit ailleurs, de temps en temps...)

J'aime beaucoup la maison de Papi Charles et Grand-Mère Zahia. Elle leur ressemble. Les vieux meubles marron sont toujours luisants de cire et astiqués fraîchement, même la grande horloge, avec son balancier jaune devant lequel je restais, paraît-il, des heures quand j'étais bébé. Aujourd'hui, mon préféré, c'est le buffet du siècle dernier, celui dont les portes fatiguées grincent quand on sort les assiettes (ou les biscuits). Ils ont leurs rhumatismes à eux.

Quand j'étais toute petite, Solange me confiait souvent à mes grands-parents parce que « chez eux au moins », j'étais calme, pas comme à la maison. Et j'aime toujours autant y aller. C'est un vieil endroit tranquille, j'y fais tout ce que je veux sans que personne ne vienne me houspiller. Et quand Papi et



Zahia m'observent en souriant..., je me sens la reine de ce royaume.

Parfois Zahia se laisse tomber dans un fauteuil et regarde par la fenêtre. Ou plutôt, on *dirait* qu'elle regarde par la fenêtre... mais le voile devant ses yeux montre qu'elle contemple le paysage de ses souvenirs. Par exemple, quand on allait tous se promener le dimanche

dans la Simca toujours brillante, entretenue avec passion par Papi. Les sièges étaient tout craquelés: il s’amusait à cacher dans les fentes des bonbons que je découvrais pendant le trajet. Si Solange râlait que je mangeais trop de sucre, il haussait les épaules et disait:

– Laisse-la tranquille, ou je fais l’inventaire de tes bêtises à son âge. On n’a pas fini...

Et ma mère se taisait après avoir vaguement protesté. Mais leurs yeux à tous les trois riaient tout le temps quand ils se regardaient. J’aurais dû en profiter tant que je le pouvais...

Zahia ne veut jamais parler (ni entendre parler) de sa famille tzigane. Maman m’a dit qu’ils étaient partis après une énorme dispute, qu’elle avait insulté ses frères qui menaçaient de s’en prendre à Papi. Ils ont disparu du paysage, on ne les a jamais revus.

– Elle a un sacré caractère, ta grand-mère.

Papi Charles était très beau quand il était jeune, et on voit encore sa beauté sous les rides. Mais depuis quelques années, il n’a plus toute sa tête. Au début c’était juste une

sorte de paresse pour articuler. Il me disait: « smoiviette, Zoé ». Et je lui passais la serviette. Mais peu à peu, il s'est mis à oublier de plus en plus de choses: se brosser les dents, comment on appelle une brosse à dents, et même comment on s'en sert: on le retrouve régulièrement gratant son assiette ou ses chaussures avec.

Mon prénom, en revanche, grand-père ne l'a jamais oublié. C'est déjà ça.

Voilà, maintenant tu connais toute ma famille. Bien sûr, il y en a un qui manque. Et je vais te confier quelque chose: parfois, j'arrête d'un seul coup ce que je suis en train de faire, comme si on me débranchait – plop! – et c'est le seul moment où je ne bouge plus: quand je pense à mon père.

Qui est-il, où est-il, cet abandonneur?

Je voudrais bien le voir. Ou plus exactement: l'engueuler et lui mettre une bonne gifle. Il me manque, quoi. Ma mère a ses deux parents à portée de voix. Elle a de la chance. Je ne peux pas en dire autant, moi.



★ — 3 — ★

## AU RESTAURANT

Toute cette aventure a commencé un dimanche pendant les grandes vacances. Un dimanche qui n'avait rien d'extraordinaire, au début. C'était le jour du restaurant.

– P-papi, t-tu v-viens ? On v-va au r-rest-aurant.

Voilà ce que donne mon bégaiement. Ça te donne une idée de ce que j'ai enduré.

– Chic, le manège.

– P-pas le McDo, Papi : le r-restaurant.

On est interdits de McDo. La dernière fois, Papi a foncé dans le labyrinthe gonflable pour les enfants, et

il n'arrivait plus à trouver la sortie. Le vigile a dû aller le chercher, et comme c'était un grand balèze de 90 kilos, il s'est coincé entre les boudins. C'est Papi qui l'en a sorti, en poussant ses fesses de toutes ses forces.

Entre-temps, il avait oublié ce qu'il faisait là, et le pauvre vigile en a pris pour son grade :

– Mais enfin, mon garçon, quelle idée de mettre vos grandes pattes dans un jeu pour enfants à votre âge? Un gaillard comme vous...

Papi est sur courant alternatif. *Je me souviens/ j'oublie/ je me souviens/ j'oublie.*

C'est pourquoi désormais, une fois par mois, c'est à la pizzeria qu'on amène Papi Charles pour que Zahia se repose. Dès que le serveur nous voit arriver, il se prend la tête dans les mains en murmurant : « Catastrophe : les boulets ». Je le lis sur ses lèvres.

J'adore quand on va au restaurant : on se croirait au théâtre.

MAMAN : Bon, ben moi je prendrais bien des moules-frites.





Directeur de publication : Frédéric Lavabre  
Collection dirigée par Tibo Bérard  
Assistante d'édition : Julia Robert-Thévenot  
Maquettistes : Claudine Devey, Elsa Le Duff

© Éditions Sarbacane, 2021

Tous droits de reproduction, de traduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays.  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

ISBN :9782377316342